



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

Meditations pour le jour de Retraite du mois de Septembre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)

pour le mois de Septembre. 97



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS DE SEPTEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

*Des égaremens d'une ame dès qu'elle
s'est éloignée de Dieu, marquez
dans la parabole de l'enfant pro-
digue.*

PREMIER POINT.

*Dans quel malheur on se précipite dès
qu'on s'éloigne de Dieu.*

CONSIDEREZ quels sont les
égaremens, & les malheurs d'une
ame, qui secouant le joug doux &
leger du meilleur de tous les peres, &
se dégoûtant du service de Dieu, se
sert de sa propre liberté pour se perdre,

Tom I.

E

& pour s'éloigner de la source du vray bonheur. JESUS-CHRIST a pris soin de nous décrire toutes les démarches du pecheur dans la parabole de l'enfant prodigue.

Un homme, dit-il, avoit deux fils : le plus jeune dit à son pere, mon pere donnez-moy ma legitime ; & le pere y consent.

Quel sujet avoit ce jeune homme de quitter son pere? nourri délicieusement, servi par un grand nombre de domestiques, cheri, respecté, il vivoit dans l'abondance, & sans souci, dans la maison de son pere ; on prévenoit ses plus petits besoins, tout concouroit à le rendre heureux & tranquille, & l'esperance d'un riche heritage mettoit le comble à sa felicité ; lorsque par un caprice insensé, il renonce à tous ces avantages ; & ennuyé d'une dépendance qui faisoit tout son bonheur, il quitte la maison de son pere, & veut être seul l'ouvrier de sa fortune, & de son sort.

Ainsi agit le pecheur, las d'être trop heureux au service de Dieu, il s'ennuye de mener une vie réglée, une trop longue tranquillité le dégoûte ; il croit de trouver dans le trouble, un plaisir d'un nouveau goût.

On quitte cette source d'eau vive pour aller creuser des cisternes pleines de bouë. Quelle plus douce tranquillité, quel sort plus heureux que celui d'un homme de bien ? supérieur à tous les accidens de la vie, il se repose sur les soins d'une providence à qui rien ne peut échaper. Il vit à l'abry des tempêtes, au service d'un maître qui commande aux flots & aux vents. Fut-il jamais un meilleur pere ? fut-il jamais un maître plus digne de nous commander ? voilà cependant celui qu'on s'ennuye de servir & d'aimer.

Quel sujet avions-nous de nous plaindre de nôtre Dieu, lorsque nous avons renoncé à son service. Mon pere donnez-moy ma legitime : ce qui veut dire, j'avouë Seigneur que vous avez pour moy toute la tendresse de pere, mais je suis dégoûté d'être vôtre fils : je n'ay aucun sujet de me plaindre de vous, vous me comblez de biens ; rien de plus avantageux que d'être à vôtre service, mais vous m'avez laissé la liberté, & il me plaît de m'en servir pour vivre dans l'indépendance & dans le libertinage : vous êtes bon, liberal, tout-puissant, je l'avouë, mais puisqu'il dépend de ma volonté de me choisir un maître,

ce ne sera pas vous que je choisiray.

Chose étrange, comblé de bienfaits & des marques éclatantes de la bonté d'un Dieu, on s'éloigne de luy sans regret, on perd son amitié presque sans remords, on vit dans sa disgrâce sans crainte ! Il faut, Seigneur, que vous soyez compté pour bien peu de chose, puisqu'on ne se réjouit jamais tant que quand on vous perd.

C'est le plus jeune de la maison qui fait une si folle démarche. Un défaut d'expérience, & bien souvent de jugement, un âge qu'on regarde comme la saison des plaisirs, une facilité à se laisser entraîner au torrent, excuseront-ils assez un Chrétien, qui contre toute raison, par un pur esprit de libertinage, quitte son Dieu, & se revolte contre luy.

Peregrè profectus est in regionem longinquam. L'enfant prodigue n'eut pas plutôt perdu de vûe son pere, qu'il oublia ses bienfaits, il fit beaucoup de chemin en peu de jours, & se trouva bientôt dans une terre étrangere, où n'étant plus retenu par aucun reste de Religion, de bienfiance & d'honneur, il se livra à ses passions, & en devint la funeste victime.

On ne s'éloigne jamais de Dieu qu'on

pour le mois d'Aoust. **IOI**

ne s'égare bien loin ; le premier pas est un naufrage ; l'ame qui n'est créée que pour Dieu ne peut trouver son repos & sa felicité qu'en luy. On est bien-tôt entraîné par le torrent, dès qu'on ne se tient plus à cette pierre immobile ; la descente est rapide, le penchant est violent, dès qu'on a fait le premier pas, on ne marche plus, on court, on se précipite dans l'abîme.

Cette personne si chrétienne, doiïée d'un naturel si heureux, & qui avoit de si belles inclinations ; cette personne si réservée, si sage, & qui ne sembloit être née que pour la vertu, perd toutes ces belles qualitez, au moment, ce semble, qu'elle perd l'innocence, & qu'elle ne suit plus que la passion.

Les personnes qui ont été les plus pieuses, si elles viennent à se pervertir, donnent dans de plus grands excés ; on oublie Dieu, on s'oublie soy-même, la Foy s'éteint, la raison s'affoiblit, la seule passion regne : quels desordres ne cause-t-elle pas dans une ame, quand elle y a établi son empire !

Une personne Religieuse se dégoûte-t-elle de son état, se dément-t-elle de sa profession, s'éloigne-t-elle de Dieu par une vie peu reguliere ? quels égare-

mens , Seigneur , en peu de jours ! l'aveuglement , l'insensibilité , l'abandon , suivent de près les premiers desordres , *in regionem longinquam*. On se trouve bien éloigné du Seigneur , quoiqu'on reste encore dans sa maison ; délicatesse de conscience , ferveur , sentimens de pieté , tout s'éteint. A l'oubli de Dieu , succede l'insensibilité , & à l'insensibilité , l'endurcissement : *ecce quia elongant se à te peribunt*. Que devient-on , & que peut-on devenir , quand on s'éloigne de la source de tous les biens.

Il y a bien de l'apparence que dans ces pais étrangers , le prodigue ne pensa pas à son per , tandis qu'il eût de quoy fournir à ses débauches , ou que s'il y pensa , ce ne fut que pour censurer la conduite austere , & pour s'en mocquer : voilà ce que produit le libertinage. Un homme passe quelquefois les années entieres , sans avoir un bon sentiment , sans penser à Dieu , tant qu'on est dans l'abondance ou dans les délices ; ou si on y pense , ce n'est que pour railler des choses les plus saintes , pour mettre le sceau à son impiété , pour se fermer tous les passages au retour.

Et ibi dissipavit substantiam suam vi-

pour le mois de Septembre. 103

vendo luxuriosè. Tel est l'effet ordinaire de la débauche ; on perd tout , biens , santé , reputation , repos ; & ce qui est de plus étrange , cette liberté qui faisoit le motif , & le fonds du dérèglement , se perd par le dérèglement même. Jamais tant de sujétion , tant de contrainte ; nul esclave plus resserré , qu'un cœur en proye à ses passions : quelle plus dure servitude , que celle des personnes mondaines ?

Le besoin & la disette peu connue dans la maison de son pere , obligea le prodigue à se faire valet , pour ne pas mourir de faim. Tel est le sort de ceux qui quittent Dieu ; on a beau se laisser abuser par l'idée d'une félicité chimérique , nul repos , nul bonheur hors de luy.

Les entrées du monde sont belles & riantes , elles engagent , elles promettent beaucoup ; mais au fond , les premiers jours passez , on ne trouve que de méchans chemins. S'il y a de cruels ennuis , ce n'est pas pour les gens reglez ; c'est pour les gens de plaisirs : dès que la passion n'a plus de frein , il ne faut plus esperer de repos.

Mais est-ce icy une nouvelle découverte ? nullement ; on le sçait de ceux

qui y ont passé, *ambulavimus vias difficiles*. Toutes les routes du vice sont pénibles, les voyes qui menent à la perdition sont les plus épineuses. Mais peut-être que la difficulté nous fera rentrer dans nous-mêmes ! peut-être quittera-t-on une route si pernicieuse à la vûe des peines qui en sont inséparables? point du tout, on s'y engage encore plus avant.

Voyez le prodigue, tombe-t-il dans l'indigence ? il se fait esclave ; manque-t-il de pain pour vivre dans un état si indigne de sa naissance ? il s'avilit jusqu'à garder des pourceaux. Il eut bien voulu se rassasier de ce que mangeoient ces vils animaux, mais personne ne luy en donnoit.

Non - seulement le peché éteint la Foy, il abrutit encore, & il affoiblit extrêmement la raison ; il détruit presque toutes les bonnes qualitez de l'ame.

C'est ainsi, Seigneur, que s'abrutissent tous ceux qui vous quittent, l'amour de la liberté les séduit, & ils tombent dans la servitude & dans l'indigence. Nul libertin qui ne soit esclave ; mille déboires, mille chagrins, mille bassesses, & les plus amers repentirs accompagnent les égaremens de l'ame. C'est icy, ô mon Dieu, que

pour le mois de Septembre. 105

vous êtes vraiment nôtre pere , vous avez soin de répandre par tout l'amertume , pour nous obliger de retourner à vous. Si nous trouvions ailleurs un véritable repos , une douceur parfaite , personne ne penseroit à la penitence. Détrempez , Seigneur , de toutes les amertumes nos fausses joyes , afin que dégoûtez d'un état si malheureux , nous ouvrons les yeux à nos égaremens , & reconnoissions qu'on ne peut être heureux qu'à vôtre service, & qu'on tombe dans la dernière misere , dès qu'on s'éloigne de vous ; *ecce, qui elongant se à te, peribunt.*

II. P O I N T.

Les bontez excessives de Dieu à l'égard d'une ame qui revient à luy , dans la parabole de l'enfant prodigue.

CONSIDEREZ avec quelle bonté, avec quelle sagesse Dieu ménage toutes choses pour la conversion d'un pecheur. Cette providence si bien-faisante , ces soins si empressez , cette misericorde si vigilante , sont des motifs bien pressans d'un prompt retour , à qui n'est pas dans un horrible abandon.

In se autem reversus. L'enfant prodig-

que commence à rentrer en luy-même ; & c'est la premiere démarche du pecheur qui pense à se convertir.

O mon Dieu, que vôtre misericorde est aimable ! dans le temps que le pecheur vous oublie, & s'éloigne davantage de vous, vous vous rapprochez le plus de luy. Ces reflexions salutaires que fait le prodigue, sur le pitoyable état où il se voit réduit, ces comparaisons sensibles de ce qu'il est, loin de chez soy, & de ce qu'il étoit chez son pere ; enfin ce retour à luy-même, est un effet de vôtre grace ; & cela dans un temps où le pecheur s'en étoit rendu plus indigne par son obstination, & son impieté

Heureux le moment où le pecheur, à la faveur de cette lumiere surnaturelle, découvre ses erreurs & ses égaremens, & contemple à loisir l'indignité de son esclavage.

Representez-vous un malade qui a été quelque temps dans le délire, lorsque son sens s'étant rassis & les esprits calmés, il apprend toutes ses extravagances. C'étoit un point de sa folie, de s'imaginer qu'il étoit Roy, il affectoit des airs de Souverain, il parloit, il commandoit en Prince, tandis qu'il

pour le mois de Septembre. 107

étoit enchaîné comme un esclave, & que tous les gens de bon sens rioient de ses imaginations; il s'applaudissoit lui-même, sa joye étoit sensible, & son état faisoit pitié. Revenu à luy-même, il sent son mal, il voit le danger, il reconnoît sa folie: quelle confusion, quelle honte! cependant ses extravagances sont excusables, puisqu'elles ne sont pas libres: mais un pecheur peut-il être excusé dans ses égaremens?

Quand la raison n'est pas captive, pour peu qu'on ait de bon sens on condamne les desordres d'une vie déreglée. Un bon esprit peut-il trouver du goût dans des amusemens frivoles? peut-il ne pas convenir de la vanité & de la bassesse du bonheur qu'il s'étoit figuré? peut-il ne se sçavoir pas mauvais gré d'avoir quitté la maison de son pere, pour suivre son caprice & sa passion?

Eh Seigneur! qu'un peu de reflexion sur les malheurs inévitables qui accompagnent l'état du pecheur, même dès cette vie, rameneroit d'ames de leurs égaremens. Et pourquoy ne les pas faire ces reflexions? qu'en peut-il arriver? si en les faisant, je juge que je n'ay rien perdu en quittant le service de Dieu, que je n'ay rien à craindre dans mon

état, que je ne dois jamais me repentir de la licence où je vis; qu'un sentiment contraire seroit mal fondé, qu'on est mieux dans une terre étrangere, & en gardant pour ainsi dire les plus vils animaux, qu'on ne seroit dans la maison d'un pere. Que craint-on? ces reflexions ne nous porteront pas à quitter ce parti; au contraire elles nous y confirmeront: mais on sent bien que dès qu'on raisonnera en homme sage, on aura horreur de son état, & l'on sera indigné contre soy-même, d'avoir perdu le repos, la joye, la felicité, l'abondance, en quittant le service du meilleur de tous les maîtres, pour se livrer à tous les chagrins, à toutes les inquietudes, aux troubles, à la disette, aux regrets, & aux derniers malheurs, en se livrant à la tyrannie des passions.

Quanti mercenarii. Combien y a-t-il de valets dans la maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, dit le Prodiges, & moy je meurs ici de faim. Quel pecheur, quel libertin n'a pas sujet de tenir le même langage? hélas! le moindre des serviteurs de Dieu est comblé de biens, jouit d'une douce tranquillité, attend la fin de ses jours avec confiance, tandis que le pecheur

passé sa vie dans des inquietudes mortelles, & la finit dans le desespoir.

Surgam, & ibo ad patrem. C'en est fait, je vas partir, j'iray à mon pere : ô la sage résolution, ô l'heureux dessein. Un rayon d'esperance vient luire au travers des alarmes de la conscience, & acheve l'ouvrage de la conversion ; on ne peut tourner les yeux vers nôtre Dieu, qu'on ne découvre en luy un fonds inépuisable de bonté & de misericorde ; ceux qui luy mettent toujors la foudre en main, & qui ne le voyent jamais qu'en colere, le regardent toujors comme Juge, & jamais comme Sauveur.

Mais comment oseray-je paroître devant luy ? & que luy diray-je, après une vie si déréglée ? Voilà ce qui auroit pû arrêter une conversion foible & chancelante, mais la confiance suit toujors un cœur veritablement converti. Il y auroit à craindre que ce n'eût été qu'un projet, & un délay de conversion presque toujors sans fruit : mais le Prodiges ne differe pas d'un moment ; en disant je vais partir, il part ; en disant j'iray à mon pere, il est déjà en chemin.

Projets de reforme, conversions déterminées pour l'avenir, vous ne ser-

vez qu'à endormir le pecheur : en matiere de conversion , qui ne se rend pas à la grace au moment qu'elle le sollicite , se met dans un danger évident de ne se convertir jamais.

Dicam, pater, peccavi : je luy diray, mon pere , j'ay peché. Un cœur veritablement contrit n'a pas besoin d'en dire davantage. Mon pere : à ce seul mot reviennent dans l'esprit tous les bienfaits dont il a été comblé dans la maison de son bon pere , & toutes les marques de tendresse qu'il en a reçues , tout le temps qu'il a été sous ses yeux. Quelle abondance dans cette heureuse condition , & quelle douceur , quels avantages dans cette abondance ? *Peccavi* : & j'ay sacrifié tout cela pour suivre ma passion. Un esprit de libertinage m'a rendu insupportable la presence d'un si bon pere. Je luy ay désobéï , je l'ay quitté , je l'ay outragé , quoiqu'il ne m'ait jamais causé le moindre déplaisir , quoiqu'il ait eu pour moy tant de tendresse. Le regret & la douleur ne me permettent pas d'en dire davantage : *Peccavi*, j'ay peché ; & c'est contre vous , ô le plus doux , & le plus aimable de tous les peres , que j'ay peché !

Eh Seigneur ! quand sentiray-je assez

pour le mois de Septembre. III
de douleur, & de repentir de mes pe-
chez, pour n'avoir pas besoin d'en dire
davantage? Est-ce que vous ne m'avez
pas encore donné assez de marques de
votre tendresse? est-ce que je ne vous
ay pas encore assez offensé? *Surgam, &
ibo ad patrem.*

Une veritable contrition inspire tou-
jours de la confiance. Je suis pecheur,
mais vous êtes mon pere; je merite
d'être puni, & vous pouvez me per-
dre; mais vous ne sçauriez oublier ce
que je vous coûte; songez que c'est un
fils qui reclame votre misericorde; &
si malgré tous mes desordres vous n'a-
vez pas laissé d'être mon pere, quelque
criminel que je sois, vous vous sou-
viendrez encore que je suis votre fils.

Et surgens, venit ad patrem: il part
sur l'heure. Quel malheur à qui ren-
voye sa conversion à un autre temps!
Est-il possible qu'au moment que Dieu
nous offre son amitié avec sa grace, il
se trouve quelqu'un qui ne soit pas d'hu-
meur de profiter d'un si heureux mo-
ment? eh Seigneur! ne suis-je pas moy-
même dans cette funeste disposition?

*Cum adhuc longè esset, vidit illum pater
ipsius, & misericordiâ motus:* d'aussi loin
que son pere l'apperçut, il se sentit ému

de compassion. Mon Dieu que ces figures sont consolantes, & qu'elles raniment ma confiance à la vûe même de mes pechez. C'est toûjours de bien loin que vous jettez vos regards misericordieux sur le pecheur ; mais du moins un air fâché, un reproche, une correction salutaire, quelque marque de ressentiment touchant une conduite si déraisonnable, n'eussent-elles pas été à propos, & même nécessaires à un jeune homme si dérégulé ? mais le plaisir de voir rentrer dans son devoir cet enfant Prodigue, l'occupe entierement ; cet aimable pere n'écoute alors que sa tendresse, il ne le reçoit pas en pere offensé, mais en pere attendri, passionné. Mon Dieu que vous avez grand soin de faciliter le retour du pecheur, par des exemples si engageans : ne diroit-on pas que vôtre bonheur dépend du nôtre, & que c'est plus vôtre intérêt que le nôtre, que nous soyons sauvez ? Et cependant à combien de gens toutes ces amoureuses invitations sont-elles inutiles ? On admire combien vous êtes bon, & on continuë d'être méchant.

La liberalité accompagne la tendresse, *cito proferte stolam primam*. On le rétablit dans ses droits au moment qu'il

pour le mois de Septembre. 113

rentre dans son devoir ; on l'habille aussi somptueusement que s'il n'avoit pas dissipé sa legitime , ce n'est plus que festins , que simphonie , que concerts. O mon Dieu , que ne faites - vous pas pour obliger le pecheur de revenir de ses égaremens , & de retourner à vous ! bien loin de l'intimider par vos menaces , ou de le confondre par vos reproches , vous ne parlez que de fêtes , que de réjouiissances sur son retour.

Et une bonté si excessive n'oblige pas sur l'heure même tous les pecheurs à rentrer dans l'amitié de Dieu & la bonté même de ce pere devient à quelques-uns un motif , ou du moins un prétexte de perseverer dans le peché ?

Le cœur humain , Seigneur , est-il capable d'une si excessive malice ? hélas ! je n'ay que trop experimenté de quoy je suis capable , dès que je m'égare de la vraie voye, Quelle raison ay-je eu jusqu'icy de ne me pas convertir ? ignorois je le pitoyable état de ma conscience , & le besoin extrême que j'ay de me convertir ? craignois-je que ce ne fût trop tôt , si je l'eusse déjà fait ? & qu'est-ce qui m'empêchera désormais de le faire ?

Rien, mon aimable pere , & si j'ay

imité le prodigue dans ses défordres, je veux l'imiter dans sa conversion. Rien ne me touche davantage que vôtre excessive bonté, ô mon bon pere, rien aussi ne me détermine davantage à me convertir. Quoy, Seigneur, ma conversion peut vous faire plaisir, & je tarderay de vous le faire? Vous êtes fâché de me perdre, & je ne seray pas marri de vous avoir perdu?

C'est trop vous disputer une satisfaction qui vous a tant coûté, & qui m'est si avantageuse; goûtez donc la douceur de voir à vos pieds vôtre conquête. C'est un enfant prodigue qui ne sçait vous dire autre chose, sinon qu'il a peché; c'est un cœur contrit & humilié qui vous adore, qui implore vôtre clemence, qui ne veut plus quitter un si bon pere, qui veut être désormais tout à vous, & vous aimer toujourns.

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 24. du premier livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.



pour le mois de Septembre. II 5



II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE SEPTEMBRE.

Des deux Etendarts, ou de l'obligation de se déclarer hautement pour JESUS-CHRIST.

Cette Méditation est ainsi appelée, parce que S. Ignace s'y forme l'idée de deux Capitaines, qui veulent enrôler des soldats. L'un est Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui les invite à combattre sous ses enseignes; l'autre c'est le demon, qui ayant des vûës toutes contraires, donne à sa compagnie un étendart tout different.

I. POINT.

Les faux attrait dont le Demon se sert pour nous séduire.

CONSIDEREZ que l'amour du plaisir, l'amour des honneurs & l'amour des richesses, sont comme les

grands ressorts qui font agir les hommes, & qui mettent en mouvement toutes les passions. L'ennemi du salut qui connoît combien le cœur humain a de penchant pour ces trois objets, ne luy en presente point d'autres.

Representez - vous, dit S. Ignace, Lucifer qui a usurpé le nom de Prince du monde, assis dans un trône de feu, entouré d'une multitude innombrable de demons, comme d'autant de soldats, qu'il anime à suivre ses ordres, & à engager tous les hommes autant qu'ils pourront dans son parti. Son dessein n'est autre que de lever l'étendart de la rebellion contre Dieu, de declarer la guerre à J E S U S - C H R I S T, d'inspirer de l'horreur de ses maximes, de persuader que son joug est insupportable, & d'attirer enfin les hommes à foy, afin que les ayant rendus compagnons de sa revolte, il les rende aussi compagnons de son malheur éternel.

Le moyen dont il se sert pour réüssir dans son pernicieux dessein, c'est de flatter la cupidité, en promettant beaucoup de plaisirs, d'honneurs & de richesses à tous ceux qui voudront se mettre à son service, & s'engager dans son parti. Je vous donneray tout cela, si

vous vous prosternez pour m'adorer.

Ainsi parle le tentateur, ainsi parle le monde; & ce qui est étrange, c'est qu'on l'écoute, & qu'on le croit. On a beau dire que le monde est trompeur, que les regrets & les repentirs sont les seuls avantages qu'on retire seurement à son service, on ne profite point de l'expérience d'autrui, quoiqu'on voye les vieux mondains, pleins de mépris pour le monde, dire avec le Sage: tout n'est que vanité; chacun se promet que le monde ne sera point tel à son égard, & qu'on sera privilégié: quelle esperance plus mal fondée?

Salomon n'a rien refusé à ses sens de tout ce qui pouvoit leur plaire. Rassa-
sié d'honneurs, de plaisirs & de biens, il est obligé d'avoüer, au milieu même de cette vie délicieuse, qu'il n'a trouvé que vanité & affliction d'esprit sur la terre: & que tout ce qui flatte le plus, tout ce qui brille davantage dans le monde, n'est qu'illusion, *vanitas & afflictio spiritûs, & omnia vanitas.*

En effet, quelle autre chose peut-on trouver dans cet exil? Le monde promet de grandes richesses & de grands honneurs: & depuis quand est-il devenu le dispensateur de toutes sortes de biens?

il engage à de grands frais tous ceux qui prennent son parti ; & quels fruits, quelle recompense ! la paix & la douceur de la vie furent-elles jamais le partage des pecheurs ?

Le monde promet des plaisirs, & ne donne-t-il jamais de chagrins ? fût-il jamais dans le monde un plaisir qui n'ait été détrempe d'amertume ? & y en goûte-t-on beaucoup qui ne soient suivis de regrets & de repentirs ?

Le monde promet des honneurs, & en est-il le maître ? & doit-on s'attendre à être fort honoré, où tout est plein d'envieux & de concurrens ? Le merite n'y est presque pas connu, & encore moins recompensé ; a-t-on beaucoup d'égards pour la vertu, là où regne la passion, l'interêt, l'humeur & le caprice ? & dût-on y être fort honoré, quoy de plus vain, quoy de plus imaginaire, que ces honneurs !

Le monde promet des richesses ; mais c'est à qui sera assez heureux pour faire fortune, après beaucoup de sueurs & de soins. Il en coûte pour acquérir du bien ; & ce qui vous a tant coûté, est-ce le monde qui vous le donne ? mais pour un homme riche dans le monde, combien de malheureux ? quoyque la

cupidité soit universelle, & que les travaux soient communs. Mais peut-on même compter sur ces prétendus biens qui nous échappent par leur propre fragilité ? honneurs plaisirs richesses, tout fuit, tout s'éteint, tout disparaît avec le dernier souffle de vie. Est-il possible, ô mon Dieu, que depuis que le démon nous trompe par des appas si frivoles, nous n'ayons pas encore appris à ne nous laisser plus tromper ?

Si l'amour du plaisir, des honneurs, & des biens à tant de pouvoir sur nôtre cœur, pourquoi les aller chercher ailleurs que dans leur source ? où goûte-t-on, où peut-on même goûter de purs & de doux plaisirs, qu'au service de Dieu ? la paix, la joye, la tranquillité, sont l'appanage des seuls gens de bien. La vertu seule rend respectable: quels biens plus précieux & plus solides, que ceux dont Dieu est la source ? & quelle gloire plus digne de nôtre ambition, que de servir le souverain maître de toutes choses, & l'arbitre de nôtre sort éternel ?

O aveuglement ! ô folie des hommes ! de se laisser ébloüir & séduire par des idées flateuses d'une imaginaire félicité, que tous les mondains se pro-

posent , & que nul n'a jamais pu trouver.

Mais où est le bon sens , à croire qu'on sera heureux en se livrant en proie à ses passions , en condamnant les maximes de JESUS-CHRIST , en se faisant une espece de Religion selon ses sens , & selon ses propres idées , en vivant sans foy , sans pieté , en se demandant ?

Joyes , plaisirs , abondance , félicité , ce sont les noms specieux dont le monde se sert , pour ébloüir ses adorateurs ; mais après tout , que sont-ils autre chose que des noms , qui ne sçauroient imposer à un homme sage , à un homme qui n'aime pas à suivre la foule , sans sçavoir où il va.

Quelle plus chimerique félicité que celle des mondains , éternellement agitez par de cuisans remords , esclaves du caprice d'autant de maîtres qu'ils ont de gens à ménager , toujours plus affamez , parce qu'ils ne courent qu'après des ombres , & qu'ils ne se repaissent que de vents : quelle servitude , quelle contrainte plus gênante que la leur ? & que n'ont-ils pas à craindre pour l'autre vie ? où est donc ce bonheur tant vanté ? quels sont ces avantages si doux qui rendent

dent

pour le mois de Septembre. 121

dent les mondains si fiers, & qui leur font préférer leur état, à celui des serviteurs de Dieu ?

Eh Seigneur ! nous disons que le monde nous trompe, c'est bien nous-mêmes qui nous trompons : qu'est-ce que ce monde, si ce n'est nos plus folles idées, & les desirs d'un cœur gâté.

Le monde nous promet des biens & des honneurs, hélas ! ce monde n'est rien de réel, ce n'est qu'un phantôme que nous nous faisons à plaisir ; disons mieux, c'est nous qui nous promettons d'être riches, d'être heureux en nous livrant à notre cupidité ; nous sommes la dupe de nos passions, & voilà le sort de tous ceux qui suivent ce phantôme.

Que j'ay de regrets, Seigneur, de m'être laissé entraîner par la foule, & de m'être laissé ébloïir par de si faux brillans. Dissipez, ô mon divin maître, dissipez par votre lumière ces illusions & ces épaisses ténèbres ; Ne vous contentez pas de m'avoir ouvert les yeux pour découvrir ce vain phantôme, Augmentez la honte que j'ay de m'en être fait si long-temps un maître, & de l'avoir servi. Daignez, mon divin

JESUS, recevoir au nombre de vos

Tome II.

F

serviteurs, celuy qui ne veut plus déformais avoir d'autre maître, ni en aimer d'autre que vous.

II. POINT.

Les moyens seurs que Dieu nous offre d'être heureux.

CONSIDEREZ JESUS-CHRIST
 nôtre divin maître, tenant une conduite bien differente, dans le dessein qu'il a d'engager tous les hommes à son service, & de les rendre souverainement heureux.

Réprésentez-vous ce divin Sauveur, dit S. Ignace, assis dans un trône avec un visage plein de majesté & de douceur, qui levant un étendart opposé à celuy du demon, invite tous les hommes à le fuivre, avec ces aimables paroles: venez tous à moy, vous qui avez de la peine, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. Mettez sur vous mon joug, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos pour vos ames; car mon joug est doux, & mon fardeau est leger.

Comme il vient pour détruire la tyrannie du demon, aussi a-t-il & des desseins, & des motifs tout opposez à

pour le mois de Septembre. 123

ceux de cet ennemi universel du salut des hommes ; & les moyens dont il se sert sont bien differens.

Son dessein est d'obliger tous ceux qui se rangent sous son étendart, à combattre tous les ennemis de la gloire de son pere, & de leur salut ; & par la victoire qu'ils en remporteront, se procurer une vie heureuse sur la terre, & un bonheur plein & éternel dans le ciel.

Les moyens qu'il leur propose, sont les mêmes dont il s'est servi durant sa vie mortelle. Il ne commande rien qu'il n'ait fait le premier. La principale de ses loix, c'est qu'on le suive : il se charge de pourvoir à tous nos besoins ; s'il y a quelque croix à porter, c'est toujours à condition qu'il la portera avec nous ; s'il faut donner un combat, il est toujours à la teste, & nous n'avons pas un ennemi qu'il n'ait déjà vaincu.

A la verité, il ne promet ni plaisirs mondains, ni joyes tumultueuses, ni honneurs imaginaires, ni biens fragiles & passagers. Mais il donne d'abord cette paix du cœur, qui passe tous les plaisirs des sens ; il fait goûter ces délices pures, qui sont un avant goût de

celles des bien-heureux ; il rend ses serviteurs de quelque condition qu'ils soient plus respectables, & souvent même plus respectez que les Rois de la terre, & les biens immenses qui font leur partage, sont éternels.

Ce ne sont point icy des titres aussi vains que pompeux ; ce ne sont point de grands noms qui imposent, ni de belles promesses sans effet. Rien de plus simple, rien de plus modeste que les livrées de JESUS-CRIST ; Dieu est garant de tout ce que ce divin maître promet, il est lui-même la récompense de ceux qui le servent. Quel bonheur, qu'une éternelle félicité ! tel est le sort de ceux qui suivent cet aimable chef, & tandis que les mondains se plaignent éternellement de leur état, les serviteurs de JESUS-CHRIST goûtent dans le leur les plus douces délices, & ne peuvent assez remercier Dieu de leur sort.

Il est vray que les maximes de JESUS-CHRIST sont bien opposées à celles du monde. Le Sauveur veut un détachement universel de toutes choses ; au lieu de l'amour des plaisirs, il veut qu'on chérisse la croix ; bien loin d'avoir de l'horreur du mépris ; il veut

pour le mois de Septembre. 125

qu'on s'estime bien-heureux, quand on est maltraité pour la justice; il prétend que la douceur, la modestie, la patience & l'humilité soient comme le caractère de ceux qui l'aiment; & comme son Royaume n'est pas de ce monde, il veut que ses serviteurs n'estiment que ce qui peut servir pour le ciel.

Pas un de ses serviteurs qui ne se sçache éternellement bon gré d'être à son service. Quelle consolation de faire son devoir! quel plaisir à la mort de penser qu'on l'a fait! Quel honneur d'être au service d'un si grand maître! & qui est-ce qui se repent jamais de l'avoir servi! En dût-il coûter la vie comme à tant de Martyrs qui sont à présent l'objet de nôtre vénération & de nos vœux: y a-t-il à délibérer.

Helas! mon doux JESUS, vous n'en exigez pas tant, vous demandez plutôt mon cœur, que mon sang; ce cœur que je donne, que je prodigue à tout autre, & que je ne refuse qu'à vous. Certainement à voir la peine qu'on a à se déclarer pour serviteur de JESUS-CHRIST, on diroit qu'il n'y a rien à gagner à suivre son parti, qu'il y a même beaucoup à perdre. Tout fait peur, tout arrête, tant on a peu d'idée

F iij

du bonheur de la vie chrétienne ; on craint de passer pour dévot, on a honte de l'être, & tandis que les mondains se déclarent hautement pour impies, & font gloire de suivre les maximes du monde, les Chrétiens rougissent de l'Évangile, & ne servent leur maître que comme Nicodème, en cachette, & de nuit.

Croit-on que JÉSUS-CHRIST soit nôtre Dieu & nôtre maître ? qu'il n'est point d'autre voye pour aller dans le ciel que celle qu'il nous a montrée, que nul n'y est reçu s'il n'est de son parti, que pour être sauvé il faut le suivre, & si l'on croit ces veritez, comment peut-on délibérer sur le parti qu'on a à prendre ? comment le monde peut-il partager avec Dieu nos vœux ? comment peut-il faire un parti, & ce parti insulter même au petit nombre des Fidéles,

A qui devons-nous l'être ? qui nous a rachetés ? & qui est-ce qui doit être l'arbitre de nôtre sort éternel ? est-ce ce monde dont on suit si servilement les maximes, & à qui on craint tant de déplaire ? est-ce l'ennemi de nôtre salut, qui engage tant de gens dans sa revolte ? & si JÉSUS-CHRIST seul est nôtre

pour le mois de Septembre. 127

Créateur, nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Juge, pourquoy servir un autre maître que luy ?

Usquequò claudicatis in duas partes, disoit autrefois le Prophete Elie à tout le peuple : pourquoy tant de ménagemens & de détours ? pourquoy tant de délibérations sur le choix qu'on doit faire d'un maître ?

Si Dominus est Deus, sequimini eum, si autem Baal, sequimini eum. Si le Seigneur est vôtre Dieu, déclarez-vous hautement pour luy : y a-t-il à délibérer, s'il faut le suivre ? que si Baal vous a créé, si Baal est le Dieu que vous adorez, n'en servez point d'autre, & suivez-le.

Il est honteux que des Chrétiens ayent besoin d'un tel raisonnement pour prendre leur parti ; & cependant JESUS-CHRIST n'est pas suivi par le grand nombre. Lequel de ces deux chefs ay-je suivi moy-même jusqu'icy ? plein d'une vaine ambition, ébloüi par cent faux brillans, entêté du projet d'une grande fortune, ay-je fort goûté ces grandes regles de détachement & d'humilité que le Sauveur nous donne.

Puis-je dire avec sincerité que je suis Disciple de JESUS-CHRIST ? ce divin maître me reconnoitra-t-il pour tel ?

F iiij

portay-je ses livrées ? Le monde n'a-t-il pas droit de m'avoier pour sien ? Quels sont mes sentimens sur le mépris des honneurs , sur le vuide des plaisirs , sur la fragilité des biens créez , sur la victoire des passions , sur toutes les maximes de l'Evangile.

On a renoncé en nôtre nom à toutes les vanitez , & à toutes les maximes du monde dans nôtre Baptême ; avons-nous ratifié ce contract solennel & sacré ? nôtre conduite ne dément-elle pas nôtre Foy ? nos mœurs font-elles l'éloge de nôtre Religion ? Nous sommes Chrétiens, JESUS-CHRIST est donc nôtre Legislatteur , nôtre Chef , nôtre Guide ; D'où vient que nous avons besoin de faire tant de reflexions pour nous déterminer à le suivre ? d'où vient que c'est toujours avec violence , ou du moins avec non-chalance , que nous le suivons ?

Nul homme qui met la main à la charruë , dit le Sauveur , & regarde derriere luy , n'est propre pour le Royaume de Dieu. Ce Souverain ne veut point de sujets qui le servent avec regret. Puis-je me flatter de le servir avec ardeur & avec zele ? Mon Dieu qu'aurois-je à répondre , & que penserois-

je, s'il me falloit sur l'heure même, vous rendre compte de ma conduite, & dire combien de jours je vous ay servi.

Nous ne ferions pas tant en peine, s'il falloit compter les jours que nous avons sacrifiés au monde, & à de faux plaisirs: & à ne juger que par nos sentimens, lequel des deux diroit-on que nous nous choissions pour maître?

L'empressement que nous avons pour nos plaisirs, le chagrin quand on les trouble, cette attache aux biens de la terre, ce desir d'être estimé, distingué, considéré, signifient-ils que nous regardons J E S U S C H R I S T pour nôtre Chef, pour nôtre Roy, pour nôtre Guide, & que nous suivons son étendard?

Helas! si le Sauveur regarde comme ses ennemis tous ceux qui ne se déclarent pas pour luy, & s'il refuse de reconnoître pour serviteurs ceux qui rougissent de ses maximes, n'ay-je point sujet de craindre d'être dans la disgrâce? & puis-je raisonnablement me flatter d'être reconnu pour son serviteur.

Quel malheur de mourir sans sacrements; il n'y a personne qui ne souhaite de tenir le Crucifix en mourant, c'est-

à-dire qu'on veut mourir sous l'étendard de JESUS-CHRIST, & en portant ses livrées. On juge donc alors que c'est le bon parti? Mais ce parti étoit-il moins bon durant la vie? On aura donné ses plus beaux jours au monde, on ne cessera même de servir le monde que quand on va cesser de vivre, & ces derniers momens, ce malheureux reste de vie est le temps qu'on donne au service de celuy qui doit être servi toute la vie. De bonne foy, croyons-nous que Dieu se contente d'un tel sacrifice, & qu'une couronne qui coûte si cher aux plus fervens Fidelles, soit donnée pour rien à tant de gens.

Représentons-nous ce divin Sauveur, qui voyant cette foule de mondains & de lâches Chrétiens qui se retirent de son service pour suivre la voye large, nous dit, comme il disoit autrefois à ses Apôtres, ne voulez-vous point aussi vous retirer vous autres? mais répondons-lui, comme S. Pierre, à qui irions-nous, nôtre bon maître? vous avez le paroles de la vie éternelle. Nous croyons, & nous reconnoissons que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Pere, & nous ne voulons suivre d'autre Chef que vous.

pour le mois de Septembre. 131

Que j'ay de regret, mon doux JESUS, de m'être laissé ébloüir & séduire par ces dehors éclatans qui n'ont jamais rien de solide. Helas quelle erreur a été la mienne ! vous m'invitiez à vous suivre, tout mon bonheur dépend de vous, & ne peut se trouver qu'à vôtre service, & j'ay mieux aimé me rendre esclave de toutes les passions, & gémir sous la tyrannie du plus indigne & du plus cruel de tous les maîtres, que de vous servir.

La crainte de tant de croix que je m'imaginois devoir m'accabler, & la pensée de ce renoncement universel que vous exigez de tous les Fidelles, m'ont rebuté ; je me suis livré au monde pour trouver du plaisir ; hélas ! j'ay plus souffert un seul jour, au service de ce tyran, que je n'eusse souffert durant toute la vie à vôtre service. Mais qu'ay-je gagné ? que n'ay-je même pas perdu en servant le monde ? & quelle recompense à present n'aurois-je pas sujet d'attendre de vôtre bonté, mon divin maître, si je vous eusse servi.

C'est par l'effet de vôtre grace que je reviens de mon égarement ; achevez, Seigneur, vôtre ouvrage, je me range sous vos étendars, je ne reconnois

plus d'autre maître ; ne rejetez point ce rebelle , il reconnoît sa faute , il la déteste , & il attend de vôtre miséricorde le pardon.

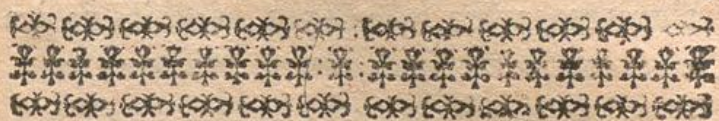
Est-il possible que quelqu'un ait pû concourir avec vous , mon divin Sauveur , touchant la souveraineté : & cet indigne concurrent est le monde , le demon même ; & non seulement j'ay délibéré quel que temps auquel des deux je devois obéir , mais je me suis rendu esclave du demon & du monde la plus grande partie de ma vie , refusant de vous servir , ô mon Dieu ! Je n'ay que des regrets & des larmes pour déplorer ma folie , je la déteste , & je déclare que je veux passer à vôtre service le reste de mes jours.

L E C T U R E .

On pourra lire les Reflèxions de la véritable devotion , tome 3. pag.



pour le mois de Septembre. 133



III. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE SEPTEMBRE.

Du Jugement particulier.

PREMIER POINT.

*Ce qui se passe dans le Jugement
particulier.*

CONSIDEREZ qu'au moment
qu'on expire, on est jugé, &
que ce jugement décide irrévocable-
ment de nôtre sort éternel.

Représentez-vous ce moribond à qui
on vient d'administrer les derniers Sa-
cremens, & à qui il ne reste plus qu'une
heure de vie. C'est un Criminel qui va
comparoître devant le Souverain Juge
pour rendre compte du bon ou du mau-
vais usage qu'il a fait de tous les mo-
mens de sa vie: pensées volages, paro-
les inconsidérées, sentimens passion-
nez, désirs déreglez, actions peu chré-

tiennes, vûës humaines, motifs moins épurez, tout est examiné, tout est jugé, & c'est un Dieu qui examine, & qui juge tout dans la dernière rigueur de sa justice.

Concevez, s'il est possible, quelles sont alors les horribles frayeurs d'une ame qui sent qu'elle ne tient plus au corps que par un soufle, & que dans deux ou trois instans, elle va comparoître devant le redoutable tribunal de Dieu. Elle n'a point alors de pire ennemi que sa conscience; c'est elle qui luy represente, avant même qu'on expire, tous ces faits; elle prévient, pour ainsi dire, le Jugement & l'Arrest.

Quelle épouvante, & quel effroy de voir, comme renaître du fonds de la conscience une multitude innombrable de crimes qui avoient été jusqu'alors ensevelis dans l'oubli! hélas que de pechez de jeunesse qui avoient échappé à nos recherches? que de pechez grieffs qui nous avoient paru actions indifferentes, & combien de ceux mêmes dont on s'est accusé, qui, faute de contrition, ne nous ont pas été pardonnés; tout cela se presente à l'esprit dans ces derniers momens: & quel trouble, quelle frayeur à la vûë de tant de monstres d'iniquité.

pour le mois de Septembre. 133

Bon Dieu ! que d'omissions dans les devoirs de son état , que d'actions même de piété qui ont besoin de pénitence, que de Sacremens prophanez, & que de talens enfoüis , que de graces ? le prix du sang de JESUS-CHRIST ou méprisé , ou perdu : importants remords, conscience accablante , quels regrets, & quelle épouvante ne causez - vous pas ?

On sent que le temps va finir, & l'on se voit à l'entrée de cette épouvantable éternité : l'incertitude de son sort, la crainte d'un malheur éternel, les raisons qu'on a de le craindre, réduisent l'ame dans un état qu'on peut appeller un enfer anticipé.

Elle a presente toute la Loy de Dieu, elle en voit l'importance & la justice, elle en conçoit la douceur & la facilité; revenue de tous ses préjugés, délivrée des saillies impetueuses de tant de passions, elle reconnoît, elle sent le tort qu'elle a de n'avoir pas vécu selon les maximes de l'Evangile. Coutumes pernicieuses, bien-séances outrées, idées frivoles, imaginaires loix du monde, plaisirs, amusemens vains & trompeurs, joyes superficielles, vous n'êtes plus, & vous ne subsistez plus que dans un

amer repentir : ô regrets ! ô désespoir !
ô supplice !

Cette pauvre ame sur le point de comparoître devant ce Souverain Juge qu'elle sçait avoir si souvent outragé, se voit chargée de dettes, & elle n'a ni le temps, ni tous les moyens de les acquitter. Elle pourroit à la verité trouver encore dans les mérites, & dans le sang du Redempteur, de quoi satisfaire à la justice divine ; mais est-elle en état de s'en servir ? troublée, effrayée au point qu'elle l'est, a-t-elle toute la presence d'esprit, & la tranquillité nécessaire, pour une contrition parfaite ?

Helas ! une attaque d'apoplexie, un mal de cœur, cause des troubles, & des frayeurs mortelles, qui interdisent l'ame, & la rendent incapable de tout : & à ces derniers momens, où l'ame ne sçait plus si elle est encore dans la voye, ou si elle est arrivée au terme ; à ces momens où cent funestes objets tous plus effrayans, se presentent en foule ; à ces momens où l'ame est livrée aux douleurs, aux regrets, aux horreurs de la mort, fera-t-elle cette ame assez tranquille ? aura-t-elle toute la confiance nécessaire au salut ? ô que ces derniers

pour le mois de Septembre. 137

momens sont épouvantables !

Mais ce moribond expire , & à l'instant son procès est instruit , l'Arrest est prononcé , la Sentence est executée ; à l'instant cette personne , qu'on doute encore si elle a expiré , entre dans l'effroyable éternité ; à l'instant si elle est damnée , elle sent toute la rigueur des supplices qu'elle doit souffrir.

On acheve les prieres autour de son lit , on jette quelques gouttes d'eau bénite sur son corps , & déjà son ame brûle dans les flammes ; on prie les saints Anges de venir à son secours , & tous les bienheureux de la recevoir dans la gloire , & elle est déjà dans les enfers.

On n'a égard ni à l'âge , ni aux emplois , ni à la qualité ; de tous les titres , le seul qui reste , & que l'on considere après la mort , c'est celui de Chrétien , & c'est sur ce titre qu'on nous juge.

Les promesses solennelles qu'on a faites au Baptême , les obligations étroites qu'on y a contractées , tous les préceptes de la Loy chrétienne , & les maximes de l'Evangile , servent de regle à ce terrible jugement.

In lege quid scriptum est , dit-on alors , *quomodo legis ?* qu'y a-t-il d'écrit dans

la Loy ? que lisez-vous ? vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu , de tout vôtre cœur , en tout temps , & plus que toutes choses : vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Humilité sans déguisement , renoncement sans retour , mortification sans relâche : c'est la Loy , nulle exception , nulle interpretation , nulle dispense pour personne. Au moment que l'ame paroît devant ce redoutable tribunal , elle porte avec elle tout ce qu'elle a fait de conforme , ou de contraire à cette Loy ; & c'est sur cela qu'on la juge.

Et si cette ame est en peché mortel : ne fut-ce qu'un desir criminel , qu'un peché de pensée , elle est sur l'heure même condamnée aux feux éternels.

Quelque dur que soit le jugement , quelque épouvantable que soit la Sentence , l'ame sent elle-même la justice de son Arrest. La les excuses n'ont plus lieu , on ne pense pas même à alléguer ni foiblesse , ni surprise , ni mauvais exemple , ni violence de la tentation ; on voit , on sent tout son tort ; & tous ces vains prétextes , toutes ces frivoles raisons qu'on apporte durant la vie pour s'excuser , ou pour s'étourdir , augmentent alors nos regrets , & allu-

pour le mois de Septembre. 139

ment contre nous-même nôtre colere & nôtre indignation.

Ergo erravimus, tout est donc perdu ! temps, moyens du salut, prix infini du sang & de la mort du Redempteur, tout est perdu pour moy, & tout est perdu pour toujours, puisque je perds Dieu lui même.

Il n'y a qu'un moment que je pouvois encore me convertir, j'avois eu jusqu'icy tant de beaux jours tous propres, tous destinez pour ma conversion, je viens de mourir sans m'être converti, & je ne suis plus en état de le faire, mon sort est une malheureuse éternité.

Vierge sainte, refuge des pecheurs, mere de grace & de misericorde, je suis pecheur, & vous ne pouvez plus me servir d'azile, vous n'êtes plus touchée de mon malheur, vous me voyez périr sans compassion, vous ne dites pas un mot en ma faveur, & je ne vous appellerai jamais plus ma mere.

Bienheureux habitans de la celeste Jerusalem, j'avois droit d'avoir une place parmi vous, & je l'ay perdu par mon peché; vous vous êtes interessés pour moy jusqu'au dernier moment, mais à present me voilà pour toujours

dans vôtre disgrâce , vous ne me reconnoissez plus pour membre de la même Eglise , nous ne serons plus unis par les liens de la charité , vous applaudissez déjà à ma sentence , & me voicy l'objet des vangeances d'un Dieu éternellement irrité.

Mais éternellement sans le moindre rayon d'esperance , dans une certitude sensible qu'il n'y a plus rien à esperer. J'ay pû me sauver , toute la vie ne m'avoit été donnée que pour travailler à mon salut ; il ne m'a pas plû de le faire, je suis mort dans le peché , je viens de recevoir l'Arrêt irrévocable de mon éternelle destinée, & je suis damné.

Le monde subsiste encore, mes proches , mes amis me survivent , quelques uns même de mes parens jouissent dans le ciel d'une gloire immortelle , & je suis damné ! & je suis damné !

O justice épouvantable de mon Dieu ! ô incomprehensible rigueur de ses jugemens ! pas une faute dans toute ma vie qui ait pû échapper à ses yeux !

Ces premiers pechez que j'avois confondus avec les legeretez de l'enfance , cette licence de mœurs qui passoit pour une vivacité de jeunesse , ces injustices déguisées , tant de pechez secrets sont

pour le mois de Septembre. 141

revelez, & mis au jour dans ce redoutable tribunal, où Dieu juge avec la dernière sévérité, & tout le mal qu'on a fait, & celui qu'on a donné occasion aux autres de faire, & le bien qu'on a mal fait, & le bien qu'on a dû faire, & qu'on n'a pas fait.

Eh, Seigneur, que deviendray-je! & quel sera mon sort, si vous me jugez avec tant de rigueur, & sans miséricorde? & si les plus saints se trouvent alors encore redevables à votre justice, à quoy doit s'attendre un pecheur comme moi?

II. POINT.

Reflexions sur ce qui se passe dans le Jugement particulier.

CONSIDEREZ quel est l'étonnement, quelle est la frayeur d'une ame au moment qu'elle se sépare du corps, & qu'elle va comparoître devant Dieu. Passé, présent, avenir, tout l'épouvante: ô qu'il est horrible de se trouver dans le moment décisif de nôtre sort éternel, avec tant de sujets de craindre un malheur éternel, & sans remede!

Que nôtre conduite est pitoyable ! nous ſçavons que nous devons être jugés avec une ſéverité extrême , & que rien ne peut échapper à la pénétration de nôtre Juge , & nous fournisſons chaque jour de nouveaux ſujets d'accuſation , au lieu de prévenir cet épouvantable jugement par une ſalutaire pénitence.

On s'étourdit pour avoir moins de regrets , en ayant moins de remords, comme ſi Dieu ne jugeoit pas de toutes choſes par lui-même. Quelle folie de ſe faire une conſcience erronée qui flatte le vice, & nourrit les paſſions ! ſera-t-on moins criminel pour avoir voulu être plus aveugle ? & le dérèglement de l'eſprit & du cœur , ſera-t-il la règle des mœurs ?

Quelle ſurpriſe de voir cent pechez grieſ qu'on avoit traités de minuties ! je ne les regardois pas comme tels , direz-vous , mais vôtre erreur étoit-elle invincible ? vous avez ſuivi vos maximes , mais ce n'étoit pas celles de JESUS-CHRIST ; & que devient alors cette fauſſe ſecurité dans laquelle on paſſe la vie ?

Dieu juge l'ame avec une grande ſéverité ; mais le jugement que l'ame

pour le mois de Septembre. 143
fait alors de routes choses , est pour elle
un horrible supplicé.

Quelle haute idée n'a-t-elle pas des
bontez infinies de Dieu , à ce moment
où elle découvre dans un jour si beau
toutes ses excessives miséricordes. Elle
voit clairement tout ce que le Redemp-
teur a fait , & a souffert pour elle ; cette
œconomie admirable de la Providence ,
& les moyens aîsez qu'elle luy a fourni
de faire son salut.

A ce moment , elle voit le néant
de toutes les grandeurs mondaines ,
elle sent le vuide de tous les biens
créés : qu'en juge-t-elle ? Et le juge-
ment qu'elle en fait , comparé avec la
conduite qu'elle a tenuë , deit-il beau-
coup la consoler ? sans doute , si sa con-
duite a été vraiment chrétienne. O
que ce moment décisif est doux aux
Saints ! combien une ame est contente ,
quand elle a été assez genereuse pour mé-
priser , pour l'amour de son Dieu , tout
ce qui luy paroît alors si méprisable :
quelle consolation ne goûte-t-elle pas à
ce doux moment ! quel plaisir de n'a-
voir pas attaché son cœur à tout ce qui
vient de disparoître ! quelle joye d'a-
voir en partage un bonheur qui ne doit
jamais finir !

Concevez , s'il est possible , l'abondance des douceurs dont une ame est inondée au moment qu'elle entend ces paroles : Bon & fidele serviteur , puisque vous avez été fidele dans peu de chose , entrez dans la joye de vôtre Seigneur , je suis moy-même vôtre recompense.

Quel concours ! quelle foule de pensées toutes plus consolantes ! crois , sacrifices , violences , combats , victoires , tout ce qu'il y a eu de dur & de penible est passé. Sollicitations , mauvais exemples , occasions dangereuses , graces au Seigneur , vous n'êtes plus à craindre. Que j'ay été sage de ne m'être pas reburé ! mais que je suis heureux d'avoir le Ciel pour heritage ! ô doux moment qui commencez une bien-heureuse éternité , nul bien désormais à desirer ; & dans cette possession de la source même de tous les biens , nulle fin à craindre. Quelle source de joye & de consolation ! & un Chrétien , & une personne raisonnable peut penser , peut travailler à autre chose , qu'à se procurer un si heureux moment !

Mais concevez aussi , si vous le pouvez , la douleur , le désespoir & la rage où se trouve une ame au moment qu'on
luy

pour le mois de Septembre. 145

lui prononce son Arrêt, & qu'on luy dit, méchant & infidele serviteur, vous n'ignoriez pas combien je devois être un jour severe; quel mépris n'avez-vous pas fait de ma Loy? quel fruit avez-vous tiré de mes graces? Allez maudit loin de moy dans le feu éternel, qui a été préparé pour le Demon, & pour ses Anges.

Quel coup de foudre! quel Arrêt! allez, maudit, loin de moi: & c'est un Dieu qui parle, & qui parle en Dieu; à quels regrets ne doit pas être livrée une ame au moment que Dieu la maudit? Quelles douleurs, quel désespoir, quelle rage ne fondent pas sur elle? elle est noyée dans un ocean d'amertume, & dans un déluge de maux; à ce moment elle devient un objet d'horreur à toutes les creatures.

Que pense une ame, quand elle entend un Dieu qui luy dit: Allez, maudite loin de moy, c'est-à-dire, je cesse à ce moment de te regarder comme l'objet de mes misericordes, tu deviens à l'instant l'objet éternel de ma colere, je cesse à ce moment d'être ton pere, & je deviens ton ennemi mortel. Une ame entend tout cela, elle en fre-

Tome II.

G

mit, elle en est troublée; mais ô trouble, ô frayeur inutile.

Jusqu'alors Dieu a été près de nous: que de pressantes sollicitations, que de puissans secours, que de grâces! à ce moment Dieu ne se trouve près de l'ame que pour la faire souffrir, que pour prononcer l'Arrêt de sa condamnation.

Allez, maudite, loin de moy, dans le feu éternel. Quel sort! quelle demeure! Encore une fois, que sent, que pense alors une ame? Quoy! l'enfer est ma demeure éternelle, le feu ma nourriture, & un feu éternel!

Plus de part aux bienfaits du Redempteur, plus de droit à la gloire des bienheureux, plus d'esperance. O mon Dieu, que vos jugemens sont terribles, & quel malheur de mourir dans le peché!

Mais allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le Demon & pour les Anges; autre surcroît de rage & de désespoir. Ce n'étoit donc pas pour moy que ces feux ont été allumez, je n'y suis condamné que par ma pure faute. Quoy! j'étois créé pour une fin bien différente, j'étois créé pour le ciel, j'avois été rachetté bien cher, j'ay coûté tout le sang du Redempteur,

pour le mois de Septembre. 147

Dieu ne m'avoit donné un si long-temps que pour faire mon salut, & je me suis damné. Quoy ! ç'en est donc fait, tout est perdu, & tout est perdu pour moy sans ressource ; le temps a fini, l'éternité commence, ce moment pouvoit être pour moy le commencement d'une éternité bienheureuse, & ce moment est pour moi le commencement d'un malheur éternel. Ah quel désespoir, quelle rage ! mais rage qui doit être aussi vive, aussi sensible durant toute l'éternité.

Je suis damné, dit un Reprouvé, moi qui avois tant de raisons, & tant de moyens, d'être du nombre des Elûs. Je suis damné, moi qui ai été si fort distingué sur la terre par mes emplois, par ma naissance, me voilà confondu avec tous les scelerats de l'univers ! moi qui ai été nourri dans les délices, & qui n'aimois que le plaisir, me voilà condamné au feu éternel, tous les tourmens sont mon heritage, & l'enfer ma demeure.

Et nous nous étourdissions sur l'avenir ! & nous nous laissons enchanter par le présent ! & nous ne pensons pas quel sera nôtre sort dans l'autre vie ! quoy je sçai que je dois être severement

jugé, & je ne travaille pas pour me rendre ce jugement favorable, & je ne mets pas tout en usage pour gagner ce Juge; je fais même tout le contraire, je l'irrite tous les jours davantage: & je suis tranquille! & je vis content!

Dans quelles inquietudes ne vit-on pas, si l'on a un procès de quelque conséquence? le desir de le gagner, la crainte de le perdre occupent entièrement; on consulte, on écrit, on sollicite, on prend des précautions infinies, on étudie toutes les démarches de la partie adverse, on médite tout ce qu'on a à dire, on est attentif à tout ce qu'on dit: & le jugement qui doit décider de mon bonheur, ou de mon malheur éternel, m'occupe-t-il beaucoup? crains-je beaucoup d'être condamné? sans doute: mais puisque c'est moy seul qui dois fournir toutes les pieces sur quoi l'on doit me juger, comment puis-je en fournir contre moy, comment n'en donnay-je pas qui me soient avantageuses, s'il est vrai que je crains.

On trouve les maximes de J E S U S-CHRIST trop austeres, on trouve la vie chrétienne trop gênante, on raille même quelquefois de la retenue & de la regularité des gens de bien. Un peu de pa-

tience, on rendra justice à tout le monde.

Eh mon doux Jesus, après avoir tant fait pour me sauver, ne permettez pas que tant de sueurs, que tant de sang répandu pour moi me soit inutile.

Quid sum miser tunc dicturus. Où en serois-je, Seigneur, s'il me falloit à l'heure même comparoître devant vôtre redoutable tribunal, malheureux pecheur que je suis, qu'aurois-je à alleguer? mais enfin ce jour terrible, ce moment fatal, arrivera; & seray-je plus prêt? & à qui auray-je recours à ce moment, où les plus justes tremblent?

Mon doux Jesus, ayez pitié de ce pauvre criminel, qui vous demande misericorde, ne la lui refusez pas dans le temps que vous êtes tout porté à la lui faire.

Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuae via, ne me perdas illa die. Souvenez-vous, divin Sauveur, que c'est pour l'amour de moi que vous vous êtes incarné, que j'ay fait le sujet de vos travaux, & que vôtre mort est le prix de mon ame, ne laissez pas perdre ce qui vous a tant coûté; jugez-moi à ce moment, j'accepte en esprit de pénitence toute la rigueur de vôtre sentence pendant tout le cours de ma vie; mais faites-moy grace à l'heure de ma mort.